

- 1ère séance -

On ne peut pas se contenter, comme on le voit assez souvent, de définir la linguistique comme "la science qui s'occupe du langage" ou "l'étude scientifique du langage". Si cette proposition a malgré tout un sens, on est obligé de se poser des questions concernant les problèmes du langage, et ceci nous amènera à cerner ce qui, dans le langage, appartient au linguiste.

Pour certains, le langage c'est finalement toutes les propriétés que l'on rencontre dans les langues et qui sont généralisables. A partir de là, des glissements s'effectuent et on en arrive à assimiler les langues au langage; il arrive même que, partant de l'étude d'une langue particulière, on finisse par la poser comme modèle, c'est-à-dire comme une sorte de représentant des propriétés qu'on trouve dans toutes les langues.

Pour d'autres, le langage est une activité idéo-praxique sous la domination du système nerveux supérieur. C'est ainsi que le présente M. COHEN; il est vrai que le côté praxique du langage définit tout un ensemble de conduites, y compris la conduite gestuelle, qui engagent le corps, et à ce titre, le langage ne peut pas être ramené à la simple étude des langues. Dans ce cas, il est évident que l'étude de la grammaire d'une ou deux langues n'apportera que peu de solutions aux problèmes concernant l'activité de langage. Il reste que l'activité de langage est une activité symbolique qu'il faudra définir.

Mais, comme il y a néanmoins un rapport entre le langage et les langues, on peut dire, dans une première proposition qui devra être corrigée, que la linguistique est la science qui a pour objet le langage.

Ainsi, on fait du langage le domaine propre du linguiste. On pose en effet que l'étude scientifique du langage est la linguistique, et inversement. Cela veut dire en particulier qu'aucune autre discipline en Sciences Humaines ne peut avoir le langage comme domaine d'étude. Or, on sait bien sûr que, justement parce qu'on peut dire de façon très générale que le langage est une activité symbolique ou idéo-praxique, de nombreux domaines sont concernés par le langage. Prenons, par exemple celui de l'activité psychique. Là, il est assez difficile de poser de façon satisfaisante la relation qui existe entre langage et pensée; mais, qu'il s'agisse de psychologie cognitive ou de psychanalyse, on a là tout un ensemble d'études qui vont passer par des productions, ou des réactions à des textes.

Je fais ici un survol rapide pour montrer comment la linguistique se définit et s'articule et, pour ne pas poser cette étude comme une simple technique qui ne tirerait sa justification que de ce qu'elle est énoncée par quelqu'un.

Donc, en psychologie cognitive et d'une façon générale dans l'expérimentation, toute une partie des problèmes porte sur des considérations faites à partir de textes qui permettent une conception théorique (voir Wallon, Piaget...) Ces textes sont posés comme transparents, c'est-à-dire pouvant être analysés directement parce que tout le monde s'entend à peu près sur la signification de tel ou tel type de formulation; mais pour une autre partie des problèmes qui tient par exemple à la relation de l'enfant à son activité métalinguistique explicite ou implicite, les choses ne sont pas si simples.

De même, chez les logiciens qui s'occupent d'une certaine manière des langues et du langage, on peut se demander ce qu'ils entendent par "logique naturelle". Est-ce une logique inhérente au langage? Est-ce que ce sont les modes de raisonnement qui seraient naturels par rapport à la production et à la reconnaissance du discours en dehors des conditions socio-économiques et biologiques?

Par exemple, si on considère l'implication matérielle: "Est mathématicien quiconque sait résoudre ce problème Jean ne sait résoudre ce problème - Jean n'est pas mathématicien".

On voit que les propriétés de la copule et de "quiconque" (qui représente un parcours sur la classe de tous les possibles et imaginables) sont utilisées pour ramener l'implication matérielle à une propriété définitoire de la classe.

Dans le domaine de la psychanalyse, les relations avec le langage sont, on le sait, évidentes. C'est devant les problèmes de psychopathologie du langage, comme l'aphasie, que le linguiste qui a reçu une formation essentiellement structuraliste de type classique, se rend compte qu'il n'est pas prêt à aborder les problèmes du langage. Il ne sait traiter que des problèmes de grammaire et on présente ces deux domaines comme des domaines disjoints. Les mêmes problèmes se posent avec le langage des psychotiques: le linguiste n'est pas armé pour apporter sa participation aux problèmes. On voit là une partie des problèmes concernant la pluridisciplinarité.

On peut, de la même façon, prendre les problèmes de la sociologie qui, elle, analyse les conduites en s'appuyant sur des comportements verbaux.

Ceci montre le danger qu'il peut y avoir à assimiler verbal, langagier et linguistique qui représentent trois ordres de problèmes:

- verbal : production (au sens de phonation) et audition;
- langagier : renvoie à l'activité de langage de sujets dans des situations données;
- linguistique : qualifie un système de relations existant dans une langue, et d'une façon générale,

l'ensemble des règles que tout sujet s'est approprié et maîtrisé.

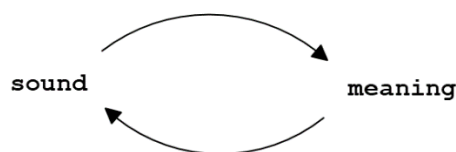
A tous les problèmes que posent ces domaines, la linguistique ne peut apporter qu'une contribution et parfois rien du tout; et il ne faut pas croire qu'elle va fournir la clé pour les solutions.

Le langage n'est pas un domaine homogène où l'on peut avoir une problématique qui serait "commune". On va donc être obligé, si on veut pouvoir articuler des domaines comme la sociologie et la linguistique ou autres, de poser de façon explicite, les objectifs avec des procédures de vérification que l'on doit pouvoir énoncer. Sinon, les domaines vont empiéter les uns sur les autres et on arrive ainsi à une telle dilution qu'on assimile à la linguistique beaucoup de choses telles que stylistique, sociologie du langage...; il faut donc éviter cet écueil d'une part, et de l'autre, ne pas tomber dans l'attitude inverse qui voudrait que la linguistique soit une espèce de domaine pur ; c'est oublier que la linguistique est aussi une institution: conditions de travail...

Il faut donc pouvoir se donner les moyens de s'y reconnaître, de construire une démarche qui permette une théorisation des phénomènes, c'est-à-dire qu'il faudra se donner une théorie des observables pour réduire l'hétérogénéité du domaine.

D'un autre côté, il ne faut pas tomber dans l'homogénéisation incontrôlée, liée à une mauvaise interprétation de ce qu'est la formalisation.

L'attitude formalisante risque en effet, si elle est incontrôlée, de donner l'impression d'avoir affaire à des phénomènes homogènes puisqu'ils peuvent à un moment être représentés par une métalangue qui possède un certain nombre de propriétés stables; c'est-à-dire qu'on établit souvent une relation entre "sound" (son) et "meaning" (signification) avec une double flèche sans expliquer que "meaning" n'est pas donné, que c'est quelque chose de construit :



Cette représentation apparaît comme très peu dialectique; on ne peut poser le langage comme quelque chose qui serait une sécrétion du cerveau ("a product of the computing brain") C'est une présentation un peu caricaturale, mais il y a cependant là, un problème fondamental qui fait qu'on ne peut pas avoir une conception du langage qui en ferait un organe qui programme; l'activité de langage dans son rapport à la linguistique est cette activité qui construit la signification.

Il y a bien sûr quelque part une partie de calcul, mais, on ne peut pas confondre les représentations au niveau des calculs métalinguistiques et les opérations. Parler de programme, c'est dire qu'on ne tient pas compte de tous les problèmes d'ajustement qui sont le propre de l'activité signifiante. Si on ne tient pas compte de cela on va être obligé de poser une sorte de sens stable et des phénomènes de raté. Et on arrive souvent à confondre ainsi un programme en tant que présenté comme une liste, et une activité de langage ramenée à un programme.

On ne peut donc pas ramener le langage à une activité simple et on ne peut pas interpréter l'attitude formalisante comme une simple codification; on ne peut oublier toute l'étude des opérations qui fondent la construction des valeurs référentielles.

On ne pourra donc pas se contenter de la première proposition : "la linguistique est l'étude scientifique du langage", parce qu'à partir de là on ne pourra valider aucune construction théorique.

Cela apparaît nettement à l'heure actuelle en sociolinguistique: dans ce domaine il reste à donner un contenu théorique aux problèmes qu'il pose et qui ne sont encore qu'un ensemble d'observations. Dans cette discipline, le problème du langage apparaît dans toute sa complexité et ne peut certainement pas être défini comme un simple instrument de communication; s'il en était ainsi, une grande partie des problèmes qui se posent sur les langues dans le monde ne se poseraient pas.

Il n'y a pas de sociolinguistique qui ne soit engagée et par là, on sort de la problématique strictement linguistique. Les problèmes en sociolinguistique sont à la jointure d'un comportement grammatical et d'un comportement sociologique. LABOV est un de ceux qui ont le mieux cerné les problèmes mais il reste que, vu leur complexité, on aura du mal à aboutir à des corrélations de statut précis parce que:

- d'une part, c'est un domaine qui arrive à maturité par suite d'accumulation d'observations et il faut savoir comment organiser ces observations;
- d'autre part, un certain nombre de problèmes linguistiques ont été mal posés au départ, ce qui amène la sociolinguistique à rechercher des schèmes explicatifs dans d'autres domaines;
- et enfin, parce que la sociolinguistique soulève des problèmes politiques qui concernent directement les gens: voir d'où viennent les problèmes du basque, du catalan, du berbère, du kurde, du créole...